

rait à la déboucher. A cette vue, le serviteur ne pouvant plus se maîtriser, laissa échapper l'assiette qui se brisa en mille pièces sur le plancher. Alfred venait de se verser à boire, et il tenait à la main le verre pour le porter à ses lèvres, quand arriva l'accident.

Que faites-vous donc ? dit-il, en se tournant vers Rogatien, qui était derrière lui debout.

Mais le valet pâle, défait, tremblant, paraissait hors d'état de répondre. Ce que voyant, le docteur se retourna tout à fait.

— Vous me cachez quelque chose Rogatien, reprit-il sévèrement. Vous allez parier sur-le-champ.

Le serviteur effrayé, croyant déjà tout découvert, tomba aux genoux de son maître, et lui dit d'une voix étouffée :

— Monsieur, pardonnez-moi ; mais je ne pensais pas mal faire. Le trouble et la peine que j'éprouve depuis hier, ne me laissent pas de repos. Je vois bien maintenant que je n'aurais pas dû agir de la sorte.

— De quoi s'agit-il donc ? interrogea Alfred étonné et ne comprenant rien au langage de son serviteur.

— C'est, monsieur, cette bouteille de vin que je viens de mettre sur votre table.

— Qu'a-t-elle cette bouteille ? dit le docteur, en jetant un coup d'œil sur son verre.

Mais il n'avait pas achevé ces paroles qu'il pâlisait lui-même ; il avait reconnu dans le vin qu'il avait failli boire, la présence du poison violent découvert déjà dans la potion de Marberie.

Alors, enveloppant d'un regard perçant le valet qui tremblait de tous ses membres :

— Quoi que tu aies fait, ne crains rien, lui dit-il, mais aussi réponds franchement à mes questions. Je ne te pardonnerais pas un mensonge ou un détour. Je sais ce que renferme ce vin ; c'est un poison extrêmement actif, qui m'eût tué raide, si j'avais eu le malheur d'avalier une seule goutte du breuvage.

A ces mots, Rogatien chancela, et il lui fallut se retenir à la chaise de son maître pour ne pas tomber.

— Malheureux que je suis ! murmura-t-il avec désespoir.

— Qui t'a donné cette bouteille ?

Elle vient de votre cave. Le vin qu'elle renferme ne diffère pas de celui que vous buvez tous les jours ; mais j'en ai retiré un demi-verre environ pour y verser un liquide qui était contenu dans le flacon que voici.

Et Rogatien montra la fiole au docteur qui

s'en empara. Il restait encore au fond des gouttes du liquide.

— C'est bien cela, murmura Alfred, je ne saurais m'y tromper.

— Mais, ce liquide, reprit-il en s'adressant au valet, qui te l'a donné ?

Ici Rogatien raconta ce que lui avait proposé Marberie, les cinq mille francs qu'il lui avait remis ; les quinze mille autres qu'il lui avait promis, à la condition d'administrer le narcotique à son maître.

— Je te pardonne, reprit Alfred avec douceur ; tu n'es coupable que d'imprudence et de trop aimer l'argent. Garde la somme que tu as reçue pour prix du crime que des scélérats voulaient commettre. Désormais tes gages seront de mille francs par an.

— Monsieur, s'écria le valet hors de lui, c'est maintenant entre nous à la vie et à la mort.

Le lendemain, dans la journée, le docteur fut surpris de voir se présenter chez lui des agents de police qui venaient procéder à l'arrestation de son domestique, Rogatien Lheureux. Alfred s'étant informé du motif de cette mesure, ils lui apprirent que Félix de Garderel avait été arrêté lui-même dans la matinée, comme ayant tenté deux fois de l'empoisonner, lui, le docteur Auricourt, et que Rogatien se trouvait impliqué dans cette affaire. Alfred n'y comprenait rien ; il eut beau se torturer l'esprit, il lui fut impossible de se rendre compte de la cause de ces brusques événements. Lui seul était initié à ces horribles trames, il n'avait dénoncé personne. Il fit venir Rogatien qui, à la nouvelle qu'on allait le conduire en prison, tomba dans un état de consternation effrayante. Le docteur essaya de le rassurer en lui disant qu'il serait bientôt relâché. Mais le malheureux s'écriait :

— Ah ! mon maître, vous m'aviez pardonné,

— Aussi n'est-ce pas moi qui t'ai fait arrêter ! répondit Alfred, désolé de ce qui arrivait. Il y a là-dessous un mystère que je ne puis actuellement pénétrer. Mais, sois tranquille, je saurai bientôt ce qu'il en est.

Le pauvre Rogatien dut se résigner. Le docteur ne le vit pas partir sans douleur. Cette triste affaire se compliquait de plus en plus.

D'après les renseignements donnés par Marberie qui, à son tour avait été arrêté quelques jours auparavant, plusieurs agents, suivis du juge, se rendirent dans le souterrain de Champ-ton, munis de flambeaux d'instruments pour creuser la terre. Arrivés à l'emplacement indiqué, ils ouvrirent une tranchée et ne tardèrent